



RECONQUISTA # 2.0

GEORGES CHELHOD

Georges Chelhod

Reconquista # 2.0

Tentative de putsch en Espagne

© Georges Chelhod, 2022

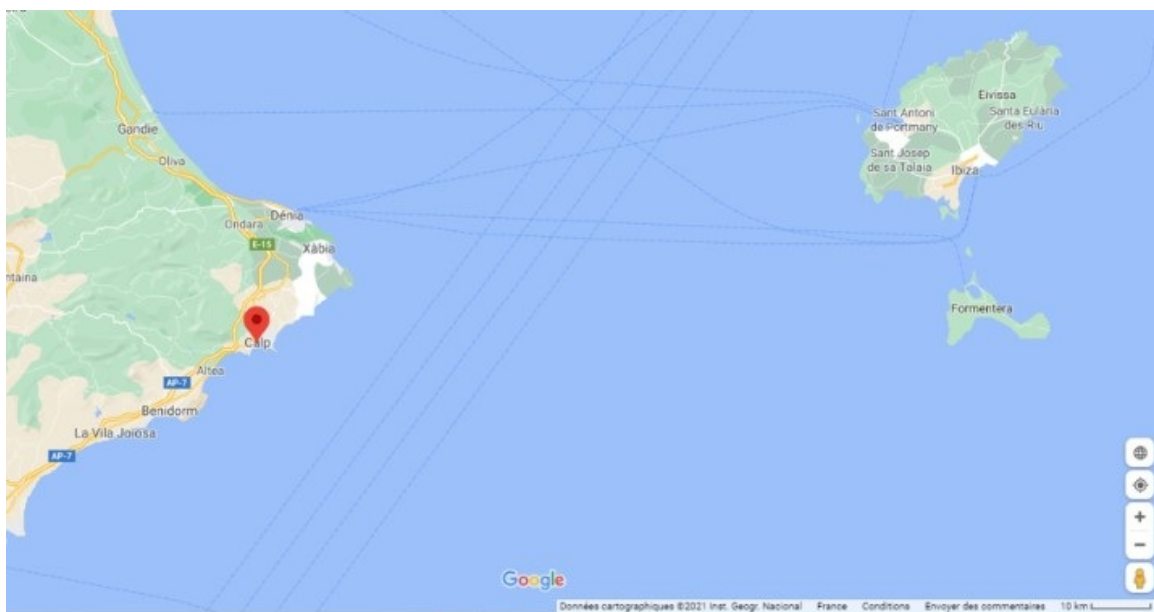
ISBN numérique : 979-10-405-1943-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Toutes les illustrations proviennent de Google Maps (www.google.com/maps), à l'exception de la seconde illustration du chapitre 12, de la seconde illustration du chapitre 27, de la seconde illustration du chapitre 41 et de la seconde illustration du chapitre 62 qui proviennent d'OpenSeaMap (map.openseamap.org)



Angela

5 juin, 5 h 47 (GMT+2) - 25 miles à l'est de Calpe

Angela del Castillo anticipait la semaine la plus importante de sa vie, celle qui la ferait entrer dans l'Histoire ou qui l'enverrait derrière les barreaux. Le jour se levait sur la Méditerranée. Angela se cala sur le siège à roulettes. Elle observa le pont avant du remorqueur orange vif, le code couleur du SASEMAR¹. Elle jeta un coup d'œil à sa montre : 13 minutes avant le streaming.

Angela serra les dents. Elle actionna simultanément les zygomatiques. Elle transforma subrepticement un reflux de l'estomac en sourire figé – trop figé – mais il importait de rappeler à ce balourd de Tony qu'elle dirigeait l'opération, quoi qu'il en coûte. Elle dormait moins de trois heures par nuit, contre cinq heures d'habitude. Elle n'ingurgitait plus que des soupes en sachet parce qu'elle ne supportait pas la traversée et la bruyante compagnie des hommes. En six jours, son poids avait probablement dégringolé à 44 kilos. Pour une taille d'1m63, cela faisait chuter son Indice de Masse Corporelle à 16,6. C'était borderline avec la pathologie, mais ça lui donnait aussi du style. Angela avait la maigreur anorexique chic.

L'écran de 52 pouces suspendu au centre de la salle de navigation du *Rio Guadiana* débuta la transmission de deux caméras embarquées à bord d'un navire dépollueur qui croisait à quelques miles plus à l'ouest. Angela observa

deux images en rotation de cinq secondes. Une caméra fixée en haut du mât du *Second Chance* transmettait une vue plongeante sur sa remorque. Celle-ci se constituait de sept tubes pneumatiques qui s'étiraient en arc sur une envergure de six cents mètres. La seconde caméra, fixée sur le pneumatique central de cette même remorque, envoyait une image prise à cinquante centimètres des flots. On aurait dit un interlude télévisé sur le monde marin, à peine pigmenté par des sauts des cachalots comme des petites virgules noires.

Angela utilisait une troisième caméra pour son usage personnel. Un homme d'équipage préparait le décollage du drone depuis le pont avant du *Rio Guadiana*. Il tira sur le câble des gaz et s'écarta. L'Alpha 900 vibra sous les secousses du moteur à deux temps. C'était un drone militaire, une fierté de la technologie nationale conçue par le madrilène Alpha Unmanned Systems (AUS). L'Alpha 900, sur le point de décoller, avait pour nom de code *Alpha Roméo*. Le second Alpha 900 avait pour nom de code *Alpha Juliette*. On utilisait *Alpha Roméo* et *Alpha Juliette* en rotation pour les observations à longue distance.

Angela actionna les joysticks et la molette de l'objectif Epsilon 140. L'*Alpha Roméo*, hélicoptère gris de 25 kg, monta d'une dizaine de mètres à la verticale, puis se positionna en vol stationnaire au niveau de la passerelle de navigation du *Rio Guadiana*. Angela zooma. L'Alpha 900 la regardait derrière les sabords vitrés. Il interagissait comme un paparazzi. L'écran de contrôle renvoya à Angela sa propre image. Elle portait ses cheveux blonds cendrés en carré court. Sa robe imprimée ajustée lui donnait une taille de guêpe. Cela compensait avec sa petite taille. Elle arborait la cinquantaine avec panache.

Angela darda l'objectif vers la gauche. Le capitaine apparut sur la dalle de 52 pouces : la Belle et la Bête. Tony Diéguez remplissait généreusement le fauteuil. Il avait des épaules de rugbyman surmontées d'un crâne chauve. Il croisait ses biceps. Ses muscles saillants révélaient son passé de mécanicien. Son ventre proclamait son penchant pour les tapas et la bière. Il plaça sa main droite alourdie de chevalière sous son menton. Il adressa un baiser au Alpha 900. Trivial.

Angela impulsa un nouveau mouvement au joystick. La caméra épia en contrebas. Trois hommes s'appuyaient sur le garde-corps qui courait entre le pont avant et la partie centrale du *Rio Guadiana*. Les réservistes de la marine nationale avaient passé la quarantaine. La chemisette blanche et le short noir leur conféraient un semblant d'uniforme. Ils bavardaient et se la coulaient douce. Sept au total : les quatre autres devaient roupiller. Les cinq sauveteurs, tous sur le pont, observaient la Méditerranée avec des jumelles. Angela aurait voulu saisir les conversations. Comment se fier à un équipage formé depuis seulement

quelques jours ?

L'Alpha 900 s'éleva à la hauteur d'un immeuble de dix étages. Il survola avec lenteur le navire de 80 mètres de long et 18 mètres de large construit sur sept ponts. Dans sa zone centrale, le *Rio Guadiana* disposait sur chaque flanc de deux grues couleur bleu de minuit capables de soulever 20 tonnes. Le remorqueur alignait aussi de manière symétrique deux bras d'épandage jaunes de 15 mètres pour siphonner les flux polluants. Ils alimentaient un enrouleur jaune de la taille d'un petit camion situé au milieu du pont arrière. Le skimmer pouvait aspirer et stocker 1800 mètres cube d'hydrocarbures perdus en mer en moins de deux heures. Le *Rio Guadiana* disposait aussi de canons et de lances pour projeter de la mousse anti-incendie à une distance de 160 mètres et jusqu'à une hauteur de 70 mètres. En raison de la mission, Tony Diéguez avait modifié l'inclinaison par défaut des canons habituellement orientés vers le haut. Le nouvel angle, 30 degrés vers le bas, permettait aussi de repousser des visiteurs mal intentionnés. L'équipement d'intervention en mer était à l'avenant, donc également efficace : les deux bateaux de sauvetage Springer à moteur hydrojet frôlaient les 40 nœuds.

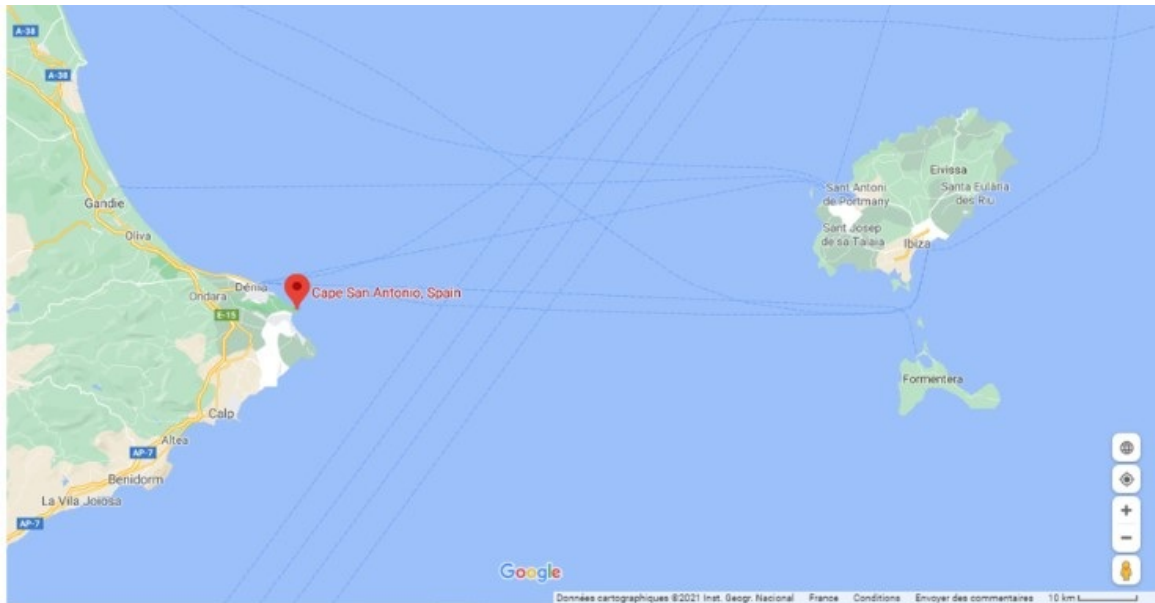
L'Alpha 900 prit de la vitesse. L'écran d'une définition de 1280 x 720 pixels transmet l'image de la Méditerranée parsemée de moutons épars qui semblaient taillés au stylet. Angela pratiqua quelques effets de travelling avec l'objectif de 60 millimètres. Zoom avant coup de poing. Grossissement facteur 30. Zoom arrière. Avant. Arrière. Rebelote. Une carte postale aérienne de la Marina Alta sur la Costa Blanca. Le massif calcaire Montgo. Le phare du Cap San Antoni, puis Xàbia, et au loin le phare du Cap de la Nau, qui marquait la pointe orientale de la péninsule ibérique. Des milliers de petites maisons et les cultures en terrasse. Le capitaine activa la liaison Internet relayée par satellite. Il donna le minutage à Angela.

— 5 h 58... Deux minutes avant le streaming...

Tony plissa ses sourcils proéminents, vaguement néandertaliens : jusque 20 mégabits en liaison descendante et 5 mégabits en liaison montante. Il n'avait jamais vu ça en pleine mer. Avec ses relations au ministère de la Défense, Angela boostait la technologie déjà bien avancée du *Rio Guadiana*. Les yeux verts d'Angela glissèrent vers l'iPad Pro d'où l'analyste du CNI², guetterait les réactions des prospects. L'iPad Pro connecté au wifi de bord affichait une image générée par l'application de Bambuser. L'image était identique à celle de l'écran de contrôle de 52 pouces. Bambuser intégrait une zone destinée au texte et aux emojis, mais les investisseurs n'utiliseraient probablement pas cette fonction d'épanchement populaire. Les prospects qui s'appêtaient à mettre la main au portefeuille se recrutaient surtout dans les hautes classes aisées de Madrid.

Profil : techno-traditionnel, croisement du capital risque et du goupillon, majoritairement des hommes de trente à cinquante ans. Joachim les appelait la brigade Ali Baba, parce qu'ils tenaient les cordons de la Bourse. Angela nota le nombre de prospects connectés : 117. Le chiffre était bon en regard de l'heure impossible. Il pourrait s'étoffer. Le streaming durerait 120 minutes, elle espérait un pic de connections avant la fin de la transmission. L'Alpha 900 grimpa en quelques dizaines de seconde à une altitude de 800 mètres. Le drone s'immobilisa. Les doigts manucurés d'Angela actionnèrent le joystick pour impulser une rotation à 60°. La caméra Epsilon 140 lui envoya une image destinée à elle seule : deux frégates et un patrouilleur de la marine de guerre croisaient à la latitude de Gandia. Angela s'empara de son téléphone satellite et appela le *Second Chance*. Son contact s'appelait Ronnie Saab. Pour parler à Ronnie, Angela utilisait un pseudonyme. Elle regarda sa montre. 5 juin, 6 heures du matin. Elle se contenta de cinq mots.

— Ici Suzie. Début de l'opération Neptune.



Tanya

5 juin, 6 h 22 (GMT+2) - 25 miles à l'est du Cap San Antonio

Tanya Makarenko monta sur la tourelle qui surplombait la passerelle de navigation de l'*Equitable Two*. Une saute de vent agita sa chevelure aile-de-corbeau. Elle portait des vêtements gris souris : tee-shirt à épaules tombantes et salopette cintrée. Tanya avait l'avantage d'une haute taille. Elle était aussi grande que la plupart des hommes embarqués à Sébastopol. Ça ne lui conférait pas plus d'autorité sur cet équipage exclusivement masculin. Si la capitaine fouillait dans sa mémoire, elle ne se souvenait que d'un seul ordre adressé directement à un marin depuis le début de sa prise de fonction. Le type avait hoché la tête et puis s'était fondu dans la superstructure du brise-glace comme s'il était du mercure de thermomètre. Tanya n'avait jamais su ou voulu savoir s'il avait accompli sa tâche. Depuis, cette incertitude s'était muée en statu quo durable : la capitaine ne voulait pas risquer son autorité, les hommes ne voulaient pas froisser leur virilité, sensibles à ne pas donner l'impression d'y adhérer. Nonobstant, la courroie de transmission hiérarchique fonctionnait à bord de l'*Equitable Two*, sinon Vitalij Romanyuk aurait stoppé l'expérience fissa.

La capitaine baissa ses yeux noirs vers le brise-glace rutilant couleur vert bouteille. Dans son genre, l'*Equitable Two* était une Rolls Royce. Le vaisseau

climatisé de 65 mètres répondait aux exigences du Lloyd's of London pour tous types de recherches sous-marines. Ses moteurs à propulsion diesel-électrique lui donnaient l'avantage de la discrétion. L'*Equitable Two* disposait de deux piscines de plongée dissimulées sous le pont arrière. Ce garage abritait en temps normal l'*Alien* et le *Predator*, deux submersibles prototypes conçus et usinés par Romanyuk Lab. Sur un registre plus voyant, le brise-glace russe portait, accrochés à ses flancs, deux WaterCar Panthers comme d'énormes boucles d'oreilles : l'*Origin* et l'*Harmony*. À plus de 100 000 euros l'unité, ces véhicules amphibies vert pomme aux allures de Jeeps Wrangler pouvaient foncer à 130 km/ h sur terre et à 70 km/ h en mer. Leur présence à bord dénotait la patte des frères Romanyuk, friands d'appareils clinquants et coûteux. Tanya connaissait aussi leur utilité : les WaterCar Panthers offraient une économie de temps considérable pour se rendre sur le continent, avec une transition de moins de quinze secondes pour hausser ou baisser les roues. Ils étaient approuvés pour naviguer dans tous les pays du bassin méditerranéen. Pour parfaire leur mobilité, chaque WaterCar disposait de deux scooters sous-marins Seabob à 15 000 euros pièce, l'engin le plus rapide et le plus cher du marché. Tanya goûtait moins la présence à bord d'un canon de 30 mm CRN 91 de technologie soviétique dissimulé entre les deux grues positionnées du pont arrière. Mais Vitalij Romanyuk assurait qu'un navire bourré de technologies et pensé pour sillonner toutes les mers du globe devait se préparer à toutes les éventualités.

Pour manœuvrer, Tanya comptait sur Ilya. Le second officier, un trentenaire athlétique au front barré d'une lourde mèche blonde, était sa courroie de transmission avec l'équipage. Il donnait les ordres, filtrait au besoin les doléances – mais il n'y en avait jamais – et maintenait la discipline. Ilya tenait aussi la fonction de mécanicien pour les deux submersibles dissimulés dans le garage du brise-glace. Pour les manœuvres et surtout la sécurité, l'*Equitable Two* s'appuyait sur 12 hommes d'équipage, pour l'essentiel des nageurs de combat et des démineurs. Tanya ne leur adressait jamais la parole car elle préférait le truchement d'Ilya, mais leur corps en disait long. Ils portaient des cicatrices et des brûlures sur le visage et sur les mains : leur entraînement s'était fait à balles réelles, au couteau, avec des attaques de chiens et des sauts dans les flammes. Vitalij Romanyuk les avait personnellement recrutés au sein du Navy Spetsnaz³, parfois avec le concours d'Ilya, lui aussi un ex officier de Navy Spetsnaz présenté par son frère aîné Igor Romanyuk.

Le brise-glace pouvait également héberger jusqu'à 20 scientifiques, mais il n'y en avait aucun à bord, hormis Tanya, titulaire d'un troisième cycle en biologie, et Birgit Thiel, l'analyste de quarante-cinq ans, née à Berlin-Est qui rapportait à